

s'est pas mieux conduite après l'action de Malegnano, et n'avait pas mieux fait dans l'expédition de la merd'Azof. (*) Les Turcos sont une des hontes de la soldatesque française. Mais comment la grande armée aurait-elle été disciplinée, quand Napoléon ne l'était pas lui-même. "Napoléon, dit encore Foy, fut pour les Prussiens sans générosité et sans pitié. Il avait débuté dans son entreprise par insulter déloyalement une reine belle, héroïque et malheureuse. Des contributions et des vexations, imaginées par le génie de la fiscalité, achevèrent dans le pays conquis ce que le pillage du soldat avait épargné."

Ici nous aiderons le général Foy. En entrant à Berlin, il promit de rendre la noblesse prussienne si pauvre qu'elle fût réduite à mendier son pain, et envoya pour ainsi dire aux galères les officiers de la garde chargés de fers auxquels était attaché un boulet. Il donna ordre de fusiller le prince de Halzfeld, pour avoir été fidèle à son prince. Le duc de Brunswick, son adversaire de bataille, blessé à mort, lui écrivit pour lui recommander ses états : il répondit par une tirade contre ce qu'il appelait la démence du vieillard, saisit ses états, proscrivit sa maison et l'obligea d'aller mourir en exil à Altona. Il réduisit la Prusse au désespoir, à une époque où on ne pouvait guères prévoir que les Prussiens pourchasseraient à leur tour les Français à Plancenoit, à Génappe et à Issy,—qu'un détachement de Landwehr prussienne fermerait la chambre des députés, et qu'un vaincu d'Iena,—Muffling, deviendrait gouverneur de Paris.

En Espagne, Napoléon prévint et autorisa l'affreux massacre de Tarragone, coupable d'avoir soutenu cinq assauts, et il s'exclama un jour avec une joie féroce : *le peuple Espagnol n'existe plus!* En Allemagne il trempa ses mains dans le sang d'Andréas Hofer, le héros du Tyrol, 35 citoyens furent fusillés à Vienne et 17 à Berlin. Il faut avouer que ses lieutenans la secondèrent à merveille. Suchet,—on aura peine à le croire—força Garcia Conde de lui rendre la citadelle de Lerida, en y pourchassant à

(*) Le correspondant du Times lut cet amer reproche gravé par un officier russe sur un objet brisé du Musée de la ville de Yenikale :—

" Dans ce temple du passé, j'ai vu les traces d'une invasion de Vandales. Français ou Anglais, faites la guerre à l'humanité, mais ne la faites point à l'histoire!"